

ÉTUDES CÉLINIENNES

Louis-Ferdinand Céline

REVUE N° 1 – AUTOMNE 2005

Éric MAZET

Céline et Rimbaud

Céline qui prétendra avoir lu dans sa jeunesse tous les poètes aurait-il ignoré Arthur Rimbaud ? Il prononça rarement son nom. Deux fois dans les lettres à Albert Paraz – remarques sur le ton de le ton de la plaisanterie mais révélant une profonde réflexion sur le destin du poète. Dans une lettre à Milton Hindus, une remarque sur le fameux « silence » donne à croire que Céline contestait la sincérité de Rimbaud. Mais une lettre inédite, adressée en 1934 à son traducteur anglais, John Marks, confirme la connaissance de Rimbaud chez Céline, qui cite de mémoire deux vers qu'il reprendra dans une lettre inédite à Henri Mahé en 1950. Deux vers, comme une ritournelle, au cœur de Céline, qui nous laissent à penser qu'en Afrique ou à Londres, Céline avait suivi les traces de Rimbaud.

Céline et Rimbaud

This paper will question whether Céline, who in his youth professed to have read all of the poets, might have been ignorant of Arthur Rimbaud given the scarcity of references he makes to the boy poet. Indeed, he mentions his name twice in letters to Albert Paraz (remarking on the mocking tone of the poems but simultaneously revealing a profound reflection on the poet's destiny) and again in a letter to Milton Hindus in which his remark on the famous « silence » leads us to believe that Céline may have questioned the sincerity of Rimbaud. In an unpublished letter from 1934 to his English translator John Marks, however, Céline confirms his knowledge of Rimbaud and cites from memory two verses which he will use again in an unpublished letter to Henri Mahé in 1950. These two verses, which appear as though a refrain at the very heart of Céline's enterprise, may lead us to suppose that either in Africa or London, Céline followed in the footsteps of Rimbaud.

